

FICHE
PÉDAGOGIQUE
WEIT

**FIPA
DOC
CAMPUS**

PRÉSENTATION



WEIT

2017
ALLEMAGNE
127 MIN

Dans ce film, les réalisateurs racontent leur voyage autour du monde. Ils ne voulaient plus lire des articles sur les pays lointains, ils voulaient les vivre. Au printemps 2013, le couple quitte sa ville natale. Avec un budget de 5€ par personne et par jour, avec leurs sacs sur le dos, ils voyagent en faisant de l'auto-stop, en bus, par bateau ou à pied, car ils refusent de prendre l'avion. Durant ce périple, ils vont rencontrer beaucoup de personnes très différentes et se confronter à de nombreuses cultures. À l'été 2014, Gwen apprend qu'elle est enceinte. Le couple poursuit son voyage : ils traversent l'océan Pacifique depuis Tokyo jusqu'au Mexique sur un bateau qui transporte des containers. Ils achètent un combi Volkswagen qui devient leur maison. En mai 2015, leur fils Bruno naît et il passe la première année de sa vie sur les routes du Mexique ou d'autres pays d'Amérique centrale. À l'été 2016, la famille rentre en Allemagne en accomplissant le dernier trajet depuis Barcelone à pied. Au total le voyage aura duré 3 ans et 110 jours. Ils auront parcouru presque 100 000 kilomètres, traversé plus de 38 pays et emprunté 667 véhicules en auto-stop. Au début du voyage, ces images devaient être les souvenirs rapportés de ce voyage et destinées aux parents et aux amis. Elles sont devenues un film documentaire que plus de 350 000 spectateurs ont vu au cinéma.

FOCUS ALLEMAGNE

RÉALISATION

PATRICK ALLGAIER

RÉALISATION

GWENDOLIN
WEISSER

PRODUCTION

PATRICK ALLGAIER
GWENDOLIN
WEISSER

Weit GbR

+49 1 8089 9000

weitumdiewelt@gmail.com

<http://weitumdiewelt.de>

IMAGE

PATRICK ALLGAIER
GWENDOLIN
WEISSER

MONTAGE

PATRICK ALLGAIER
GWENDOLIN
WEISSER

SON

JAN SCHWINNING

COMPOSITEUR

FALK SCHÖNFELDER
ISAAC FRIESEN

ILLUSTRATION

MARTA SAMALEA

INTRO-ANIMATION

SVEN GOSSEL

DIFFUSION

3Sat

AMOUR

FAMILLE

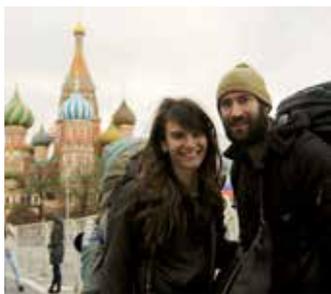
ENGAGEMENT
CITOYEN

VOYAGE

DÉCOUVERTE DU
MONDE

CULTURE

RÉALISATEURS



**GWENDOLIN
WEISSER**

RÉALISATRICE

**PATRICK
ALLGAIER**

RÉALISATEUR

BIOGRAPHIE

Gwendolin Weisser, 26 ans, et Patrick Allgaier, 35 ans, sont tous deux originaires du sud-ouest de l'Allemagne, près de Freiburg.

Lycéenne, Gwen passait son temps à imaginer les voyages qu'elle ferait après le baccalauréat. À l'époque déjà, elle consacrait l'essentiel de ses vacances à voyager en Europe, le plus souvent en auto-stop. Pour Patrick, filmer est devenu une passion à l'occasion de ses premiers périples.

Leurs destins se sont croisés dans un groupe de jeunes cinéastes, avec un même objectif : partir faire le tour du monde ! Dans cette optique, Gwen a enchaîné les petits boulots.

Patrick, lui, a tout d'abord travaillé comme caméraman indépendant pour TV-Südbaden puis pour d'autres sociétés de production (SWR / ARD). C'est en mars 2013 qu'ils ont largué les amarres sans oublier, dans leurs valises, la caméra de Patrick. Les deux aventuriers sont aujourd'hui les heureux parents de Bruno, leur fils né en mai 2015 au Mexique.

REPÈRES

ROAD MOVIE, LE CINÉMA SUR LES ROUTES AMÉRICAINES

Extrait du livre de Jean-Baptiste Thoret et Bernard Benoliel, *Road Movie USA* (Paris, Hoëbeke, 2011)

« L'expression *road picture* apparaît timidement dans la presse culturelle américaine en septembre 1970 quand sort sur les écrans *Cinq pièces faciles* de Bob Rafelson. Une appellation *road picture*, *road film* ou *road movie*, qui va mettre du temps à se stabiliser, *road movie* devenant vers 1973-1974 le nom officiel du phénomène... Mais cette désignation est tardive au regard de la manifestation la plus spectaculaire de ce nouveau genre à savoir le film de motards *Easy Rider* de Dennis Hooper. Vu au festival de Cannes en mai 1969, il connut un succès public immédiat et fut vendu par les publicitaires comme le film de l'année. Désignation encore plus tardive si l'on considère ce film comme l'arbre qui cache la forêt, à tout le moins un film impensable sans des *travelogues* comme *New York Miami* de Capra ou *Les Raisins de la colère* de Ford... »

Donc parcourir l'espace, c'est aussi parcourir le temps. Le *road runner* va parcourir à rebours l'histoire avec un grand H. D'ailleurs dans certains *road movies* la direction prise est inverse à celle des pionniers, plein Est au lieu du go West. Il cherche à retrouver dans les grands espaces, le secret de l'Amérique et, aux travers des rencontres, le peuple. Il tend à renouer avec l'esprit pionnier pour réévaluer, voire réécrire, l'histoire. Ces retrouvailles vont s'avérer impossibles : la nature sauvage (*wilderness*) profanée par la modernité est sous contrôle ; le peuple américain, quant à lui, n'est plus, tant il est divisé en communautés irréconciliables.

Le *road movie* a également une dimension métaphysique : Les (anti-) héros prennent la route pour échapper à un cadre étouffant qui ne leur correspond plus. Alors qu'ils errent dans des espaces physiques, les *road runners* vont voyager sur une route intérieure qui n'émergera qu'au terme de l'asphalte des *highway*. Le voyage sur ce territoire intime aboutit souvent à une connaissance de soi désespérée. Au terme de la route, le *road runner* est souvent confronté à son double.

Le paradoxe du *road movie* est qu'il faut prendre la route pour se rendre compte qu'il ne fallait pas la prendre.

(extrait d'un article publié sur le site <http://www.mediatheques-cccla.fr>)

Le *road movie* réussi donc encore à inventer et à innover tout en respectant ses objectifs ainsi que le(s) message(s) qu'il veut vous transmettre vis-à-vis de notre quotidien et dans la vie en toute simplicité.

Dans le *road movie* documentaire, les êtres humains parlent, les rencontres font l'objet d'un enrichissement mutuel, le message politique, même s'il n'est pas explicite, n'est jamais loin.



ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Ces éléments ont été traduits d'entretiens avec différents médias allemands.

Comment l'idée de voyager en auto-stop et sans prendre un avion est apparue ?

Patrick a toujours admiré les gens qui partaient sur les routes longtemps. Puis il a fait la connaissance de Gwen qui faisait de l'auto-stop depuis l'âge de 15 ans. Elle n'avait pas envie de dépenser de l'argent pour se déplacer et aimait déjà voyager.

Cette manière de voyager qui semble appartenir au passé fonctionne très bien dans les pays qu'ils ont visités. Avoir sa tente rend flexible, on peut descendre du véhicule là où l'on veut, monter sa tente et continuer le lendemain matin sa route. Quelquefois, les gens voulaient leur donner de l'argent pour prendre le bus ou le train, mais ils ont refusé l'argent et ont préféré continuer à faire du stop.

Comment la relation a-t-elle tenu durant ces 3 ans ½ de voyage ?

Tous les deux considèrent que ce voyage a été un cadeau pour leur couple. Ils n'avaient pas d'autres contraintes que de voyager. Il n'y a eu que très peu de disputes et ils ont plutôt bien fonctionné en équipe. Ils ont cependant des personnalités très différentes, Patrick est plutôt un organisateur pragmatique et Gwen a des facilités à nouer des contacts avec les étrangers. Mais malgré ces différences, ils avaient la même représentation du voyage. Sans cette base commune, cela aurait été impossible de partir ensemble dans de telles conditions. Ils ont d'ailleurs rencontré des gens au cours de ce voyage qui sont partis ensemble et qui se sont séparés après quelque temps. En Inde, ils ont voulu faire une petite pause dans leur relation. Gwen voulait découvrir l'Inde seule pendant 5 semaines. Mais ils se sont retrouvés au bout de 5 jours dans un festival et ils ont décidé de reprendre leur voyage ensemble.

Quelle a été l'expérience la plus tendue ?

Rouler en taxi à travers le Pakistan. Au départ, ils refusaient de prendre un taxi mais, ont été confrontés à des problèmes de demande de visas. Ils ont été obligés d'envoyer un de leurs passeports à l'ambassade pakistanaise en Allemagne. Et ils ont eu peur de ne pas pouvoir entrer au Pakistan jusqu'à ce qu'ils aient franchi la frontière et que le douanier pakistanaise les salue avec un grand sourire. Les Pakistanais étaient ravis de les rencontrer et les ont remercié de venir dans leur pays et de s'intéresser à eux. La région frontalière passe pour être un fief des Talibans, plusieurs Européens y ont été kidnappés. Alors ils étaient très tendus, car une fois assis dans le taxi, ils ont entendu des coups de feu. En réalité, ce n'était qu'un pneu qui avait éclaté.

Pourquoi refuser alors de prendre l'avion ?

Prendre l'avion annihile « le romantisme » de la distance, la sensation de la route. Ils ont voyagé pendant 10 mois pour arriver en Inde en auto-stop, ce qui aurait pris 10 heures en avion ! Entre ces deux pays, il existe plein de mondes différents que l'on ne peut voir lorsque l'on prend un vol direct. Ils n'ont jamais éprouvé de jetlag alors qu'ils ont parcouru plus de la moitié du monde. Ils ont pu s'habituer lentement aux changements de climat, aux différences de végétation, de nourriture, à des cultures différentes. Et même dans ces conditions, cela va encore trop vite. Voyager à pied est la manière la plus intense et naturelle de voyager.

Y a-t-il un message politique dans le film ?

Il ne s'agissait pas pour eux de partir en voyage pour sauver le monde. Ils n'ont donc jamais eu l'intention d'en faire une tribune politique. C'est un film personnel, il n'est pas politique. Ils ont constaté cependant que le quotidien à Tokyo, au Pakistan ou à Freiburg est certes totalement différent, mais le sentiment qui nous lie à notre pays d'origine est pratiquement le même dans le monde. Le spectateur peut aussi voir qu'il est aisé de surmonter les différences culturelles tandis que des hommes politiques discutent pour ériger de nouveaux murs et tentent de rendre les frontières de plus en plus infranchissables. Peut-être le film est-il politique dans ce sens.

Quels ont été les problèmes pour le montage ?

Les premiers choix pour le montage ont été extrêmement difficiles à faire. Puis, petit à petit, il leur est devenu évident de savoir quelles scènes devaient être gardées et celles qui devaient disparaître.

Ils ont cherché à faire ressentir aux spectateurs les émotions qu'ils ont ressenties à ce moment-là du voyage. Par exemple, ils n'ont traduit les dialogues que lorsqu'ils les comprenaient, sinon la situation aurait été déformée. Ils ne souhaitaient pas se mettre en scène, mais faire un reportage sur leur voyage plutôt qu'un documentaire.





THÉMATIQUES À DÉVELOPPER EN CLASSE

LE CARNET DE VOYAGE, UNE LONGUE TRADITION EN LITTÉRATURE.

Le carnet de voyage est un genre littéraire qui évoque avant tout le voyage dans son sens large : voyage intérieur, exploration d'une terre inconnue, ou tout autre voyage initiatique autour d'un unique thème pendant une période déterminée. Il s'agit la plupart du temps d'un récit personnel relatant les moments forts d'un voyage, sous une forme qui n'est pas forcément linéaire.

Selon Pascale Argod, spécialiste du carnet de voyage, « le carnet de voyage est le récit visuel et littéraire d'une exploration, qui oscille entre l'art graphique, le journalisme, les sciences humaines et la poésie. Il représente un art singulier et hybride, témoin subjectif de notre histoire et de notre époque. »

Sa forme incite à une lecture éclatée : on y retrouve souvent des croquis, des dessins ou des photos accompagnés de texte dispersé dans la page. Le carnet de voyage se distingue du récit de voyage qui propose une lecture linéaire telle que dans un roman illustré ou une BD et se distingue du roman d'aventures qui est, lui, entièrement fictionnel. Le journal de bord, le carnet de route, le carnet d'illustrateur sont les supports favoris de ce type de littérature. Son avantage sur le récit de voyage est qu'il permet davantage de préserver l'instantanéité du voyage, et demeure une représentation plus fidèle de la réalité qui a été expérimentée.

La particularité de la littérature de voyage, particulièrement à travers les carnets de voyage, est le lien qui se crée entre l'auteur et le lecteur. Sous une forme très personnelle, le carnet de voyage permet de transmettre « des émotions, des angoisses, une façon d'appréhender la réalité, ce qui fait faire au lecteur un double voyage : le voyage dans une contrée lointaine et un voyage intérieur pour découvrir un voyageur, et c'est ainsi que le lecteur s'engage dans l'aventure. »

Également, les carnets de voyage évoluent avec les courants artistiques. Les différentes typologies des carnets permettent de retracer ces évolutions, que ce soit avec le cubisme, le surréalisme, et même le début de la littérature numérique avec du son et des images 3D.



FOCUS

SÉQUENCE FILM

Analyse de la séquence d'ouverture jusqu'à 4 mn 27 s

La séquence d'ouverture pose clairement les principaux enjeux du film, et par là-même du voyage. L'esquisse progressive d'un éléphant en image animée à laquelle se substitue finalement l'image réelle d'une prise de vue en Inde explique de façon allégorique l'expérience – au sens quasi scientifique – à laquelle se prête le jeune couple lorsqu'il entreprend ce tour du monde. Il s'agit avant tout pour eux de questionner leur représentation du monde : comme on confondrait un coupable, ils désirent ébranler les certitudes du monde bien construit qu'ils quittent. Partageant l'un comme l'autre la même conception du temps long du voyage, ils recherchent cette mise à l'épreuve du réel. Ce pré-générique métaphorise notre profonde méconnaissance du monde : en caressant cet animal imposant, Gwen

touche du doigt ce qui lui était au fond inconnu. Ainsi en va-t-il du monde pour le voyageur à pied qui aspire à se cogner au réel : « le flux du voyage vous traverse, et vous éclaire la tête. Des idées qu'on hébergeait sans raison vous quittent ; d'autres au contraire s'ajustent et se font à vous comme les pierres au lit d'un torrent. Aucun besoin d'intervenir ; la route travaille pour vous (Nicolas Bouvier, *L'Usage du monde* (1963)) D'ailleurs, ce prologue s'ouvre sur un générique, caméra au ras du bitume, offrant une perspective inédite sur la ligne blanche qui balise la route. Le dispositif filmique est posé et confirmé par le titre : « nos pas touchent le sol » réaffirme cet ancrage dans le vaste monde, bien au-delà de la petite terre natale. Mais ce changement d'échelle suppose d'expérimenter la porosité des frontières, qu'elles soient réelles, mentales, culturelles ou symboliques. C'est cette révolution des esprits que le film se propose de raconter, comme l'indique le tracé de

leur périple sur la carte ; révolution au sens étymologique, car partir vers l'est pour revenir vers l'ouest, c'est en quelque sorte faire machine arrière, revenir aux sources du savoir. Aussi la première séquence fait-elle la part belle aux scènes de rencontres : après la main posée sur l'éléphant, la voix de Gwen s'élève vers l'Autre, dans l'habitable étroit de la voiture. Au conducteur qui ne la comprend pas, elle chante une comptine enfantine vantant les vertus du voyage. La gaieté juvénile de Gwen illustre parfaitement l'innocence que la rencontre ressuscite. Au terme de ce voyage initiatique, P. Allgaier et G. Weisser pourraient résumer leur périple en reprenant à leur compte la belle leçon d'humilité d'Emerson : « et ce bénéfique est réel, parce que nous avons droit à ces élargissements, et, une fois ces frontières franchies, nous ne deviendrons plus jamais tout à fait les misérables pédants que nous étions ».

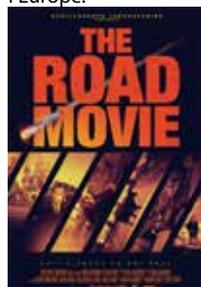
POUR ALLER PLUS LOIN

RÉFÉRENCES



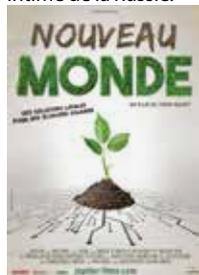
Road Movie de Maja Bajevic
La réalisatrice retrace son parcours géographique en sens inverse, en laissant une grande place au hasard : depuis Berlin, elle se rend à Paris puis à Zurich, où elle a vécu un an, et à Munich, la ville qui l'a vue grandir. Le voyage s'achève à Sarajevo, où elle est née en 1967. À chaque arrêt, l'artiste dresse des

portraits improvisés d'habitants, de vieux amis, qui lui parlent des rapports entre Est et Ouest, du passé communiste, des crises du capitalisme, des frontières de l'Europe.



The Road Movie de Dmitrii Kalashnikov
Tout peut arriver sur les routes, surtout en Russie. Tout est enregistré par une caméra de

tableau de bord. Cette mosaïque fascinante d'aventures bitumeuses nous dresse un portrait absurde, drôle et intime de la Russie.



Nouveau Monde de Yann Richet
Ce road-movie écologiste sillonne la France à la rencontre des personnes et initiatives locales portant l'espoir d'une société plus harmonieuse et inspirante.



Calabria de Pierre-François Sauter
Après la mort d'un émigré calabrais venu travailler en Suisse, deux employés des pompes funèbres traversent l'Italie du nord au sud pour rapatrier le corps du défunt jusque dans son village d'origine. Le réalisateur invente un genre, le road-movie en corbillard.



Expedition Happiness de Felix Starck
Le réalisateur et sa petite amie Selima Taibi veulent réaliser un rêve, traverser l'Amérique du nord au sud, de l'Alaska jusqu'en Argentine, dans un vieux bus scolaire. "Routine is the enemy of progress"



Happy people, a year in the Taiga de Werner Herzog et Dmitri Vasyoukov
Ce documentaire suit pendant une année des trappeurs au cœur de la Sibérie. Au fil des saisons, ils se préparent à affronter l'hiver glacial et la saison de la chasse.

Dossier pédagogique
rédigé par Elisabeth Rhodas,
Traduction de la biographie
par Amandine Mayer.
Coordination Léa Letuffe et
supervision Marion Czarny.